

# Culture & Savoirs

THÉÂTRE

## « Pour le spectacle vivant, ce trou noir est une violence infinie »

*Incandescences*, d'Ahmed Madani, devait se jouer en novembre à Bruxelles. Le metteur en scène s'explique sur cette nouvelle création qui parle de la jeunesse des banlieues, de l'amour, de sexe, de famille, de religion, de traditions...

**V**os projets ont été brutalement stoppés, comme pour l'ensemble de la profession. Comment vivez-vous ce reconfinement ?

**AHMED MADANI** D'une certaine façon, j'ai eu de la chance. Dans les établissements scolaires de la région de Foix (Ariège), nous avons pu présenter les premières ébauches d'un travail qui devrait être prêt à l'automne prochain et qui s'appelle *Au non du père*. Nous avons joué en respectant tout un protocole, devant des élèves masqués et distancés. L'interprète, une comédienne de ma compagnie, n'avait en face d'elle que des visages invisibles et des yeux. C'est très perturbant, très dur.

Mais cela n'était pas du tout prévu sur votre agenda ?

**AHMED MADANI** Non, nous devions jouer trois semaines au Théâtre de Poche de Bruxelles, un chaleureux théâtre qui vient de fêter ses 65 ans. Mais lui aussi est fermé, et nous avons dû tout annuler. C'était un déplacement important car nous devions présenter *Incandescences*, le troisième volet de la trilogie initiée en 2012, avec *Illumination(s)*, poursuivie en 2016 avec *F(l)ammes*. Ces deux premiers volets, l'un avec des garçons et l'autre avec des filles, n'étaient volontairement pas mixtes. Là, le sujet principal est justement la rencontre entre les jeunes garçons et les jeunes filles.

Que voulez-vous dire ?

**AHMED MADANI** Je suis resté fidèle à mon principe de travailler avec des jeunes dont les parents ou les grands-parents ont vécu l'exil et qui habitent dans les quartiers populaires. Avec *Incandescences*, il s'agit de décortiquer, de comprendre comment ces gars et ces filles d'aujourd'hui échangent et communiquent entre eux, comment ils construisent leurs relations amoureuses tout en les accommodant avec les exigences des familles. Il est question de sexualité, sans tabou, mais aussi des traditions, parfois pesantes, de la religion... et de voir comment ces jeunes adultes de 20 à 30 ans se dépatouillent avec tout cela.



Ahmed Madani  
Metteur en scène



Cette pièce pose une question : comment les jeunes communiquent, comment ils construisent leurs relations amoureuses ? N. Claus

Comment avez-vous construit cette pièce ?

**AHMED MADANI** Au départ, c'était un peu comme une grande et passionnante enquête sociologique. Mais je ne savais pas bien si le projet allait tenir jusqu'au bout. En fait, ils ont tous joué le jeu. Ils sont une dizaine sur le plateau, mais j'ai longuement rencontré 80 personnes. C'est à partir de leurs récits de vie, de leurs souvenirs, des questions qu'ils ont pu poser, par exemple sur la rencontre amoureuse de leurs parents, que j'ai petit à petit pu commencer à peindre ma toile. Et j'espère avoir réussi à rendre la force lumineuse de chacun. Dans les deux premiers volets, il était question des quartiers, des familles, des difficultés sociales et écono-

miques, de l'intégration, mais là, on aborde des questions beaucoup plus intimes et tout aussi sérieuses comme le sexe, l'identité sexuelle, ou encore le mariage, qui, pour beaucoup de parents et de futurs époux, n'est pas du tout pris à la légère.

Pourquoi allez-vous toujours chercher la parole dans ces quartiers ?

**AHMED MADANI** Parce que, quand je lance ce projet, je m'interroge sur mon destin propre, sur ce que j'ai alors accompli au théâtre, sur certaines pages du roman national que je n'avais pas forcément bien comprises. J'ai fait alors le choix de partager ces expériences avec des jeunes, et cela a produit une sorte de mélange explosif. Ils n'ont peut-être pas la connaissance du théâtre, la plupart n'y sont jamais allés, mais ils ont le savoir-être, une force, une présence, une tchatche, une posture, une

gouaille formidables. Ils ne savent pas forcément tout transmettre par la parole, et c'est là que j'interviens, pour les aider à mettre des mots sur ce qu'ils expriment. Et ainsi, ils parviennent à parler d'amour, ce qu'on ne fait jamais dans les cités.

Ces jeunes ne sont pas comédiens, et vous dites que vous ne faites pas de théâtre avec des amateurs. Alors ?

**AHMED MADANI** C'est très simple. À l'exception de ceux qui sortent du système scolaire, tous les autres avaient un emploi. En général pas un contrat de longue durée, mais un boulot. Tous se trouvaient aussi dans la position de personnes voulant s'exprimer. Alors, moi, je leur fais une proposition professionnelle. Les répétitions puis les spectacles, étalés sur trois ans en général, leur donnent un cadre de travail. Ils intègrent logiquement le régime social des

intermittents du spectacle leur permettant d'être indemnisés entre les périodes de jeu. Je ne leur propose pas une distraction mais un boulot intense. Les filles de *F(l)ammes* ont joué le spectacle 245 fois. Précision importante, quand ils jouent, ils sont payés en tant qu'acteurs, comme cela se pratique dans toute la profession.

Désormais, nous savons que le confinement va s'assouplir, mais tous les spectacles ne reprendront pas du jour au lendemain...

**AHMED MADANI** De toute façon, la reprise ne se fera pas sans difficulté. À l'heure où nous parlons, nous avons encore bien des doutes sur les dates programmées, mais nous axons nos efforts dans la perspective du prochain festival off d'Avignon. Nous avons l'habitude de nous y produire au Théâtre des Halles, chez l'ami Alain Timar, confronté lui aussi à de multiples difficultés financières, à l'instar de l'ensemble des théâtres, trop souvent ignorés des discours politiques. Comme si les poètes ne servaient plus à rien. Le secteur de la production audiovisuelle tourne à fond, mais pour le spectacle vivant, là où les gens se retrouvent, s'évadent, réfléchissent, partagent des moments forts, c'est le trou noir. Et c'est d'une violence infinie.

Les salles vont rouvrir, mais comment garderez-vous le feu d'*Incandescences* ?

**AHMED MADANI** Nous avons besoin de la salle, de l'entendre tousser, respirer. Sans public, le théâtre n'est plus le théâtre. Les spectateurs ne sont jamais passifs, ce sont des personnages, quelle que soit la pièce. Nous avons eu la chance, avant de baisser le rideau, de jouer, certes une seule fois, devant 6 spectateurs. C'était infiniment peu, comparé à des salles habituelles de 400 ou 800 places. Mais quel bonheur quand même ! Ce regard est indispensable. N'oubliez pas qu'au bout des séances de répétition, le metteur en scène comme ses assistants ne savent plus si leur direction est la bonne, si le discours est intelligible. C'est là que le public intervient. Avec ma compagnie, nous avons pris une décision, dure financièrement, mais que l'on pense indispensable, quoi qu'il arrive : nous répéterons une semaine pleine par mois, pour entretenir tout ce travail réalisé en commun.

Et après, que deviendront ces jeunes apprentis comédiens ?

**AHMED MADANI** Ils ne prendront pas tous le même chemin, comme après leurs deux premiers volets du triptyque. Certains retourneront à leur vie d'avant, mais avec des moyens pour quitter le cocon familial, devenir indépendants ; d'autres iront vers les productions audiovisuelles – on en a déjà vu tourner dans des séries. D'autres pourront se diriger vers des écoles d'art dramatique, voire postuler au Conservatoire national. Pour *Au non du père*, la comédienne a débuté avec nous dans *F(l)ammes*, et, heureuse, elle continue... •

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
GÉRALD ROSSI

*Incandescences* sera à l'affiche du Théâtre Firmin-Gémier de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), les 15 et 16 décembre, avant une tournée à partir du mois de janvier.